

Paons

James Noël

Paons

Poèmes

AU DIABLE VAUVERT

Du même auteur

En français

- POÈMES À DOUBLE TRANCHANT, Éditions Farandole, 2005,
Le chasseur abstrait, 2009
LE SANG VISIBLE DU VITRIER, Vents d'ailleurs, 2009
RECTOVERSO avec Dominique Maurizi, Albertine, 2009
DES POINGS CHAUFFÉS À BLANC, Bruno Doucet, 2010
LA FLEUR DE GUERNICA, illustré par Pascale Monnin, Vents
d'Ailleurs, 2010
KANA SUTRA, préface d'Ananda Devi, Vents d'Ailleurs, 2011
LE PYROMANE ADOLESCENT, éditions Points, Seuil, 2015
CHEVAL DE FEU, Le Temps des cerises, 2014
BELLE MERVEILLE, Zulma, 2017
BREXIT et LA MIGRATION DES MURS, Au diable vauvert, 2020

En créole

- KABÒN 47, L'action sociale, 2009
BON NOUVEL, L'action sociale, 2009
MAJIGRIDJI, Legs, 2017

Pour cette création au long cours, l'auteur a bénéficié d'une bourse CNL en 2018 et du programme de résidence soutenu par le Conseil régional de l'Île-de-France (Avril 2023-Avril 2024).

ISBN : 979-10-307-0774-8

© Éditions Au diable vauvert, 2026

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert
www.audiable.com
contact@audiable.com

À Port-au-Prince, douloreuse capitale qui semble
rêver, elle aussi, de quitter le pays.

À mes deux filles, Léna et Romy, au jeune poète
Ricardo Boucher,
et à Michèle Pierre-Louis.

Hommage à ces millions d'âmes debout, résistant
malgré la pente surréaliste.

Vue sur mères : Marie Aurélus Abel
et Dervilia Delmyr.

À la mémoire de mon père, Misraël.
Mes remerciements à Frankétienne, Neptune Daniel,
Yves-François Pierre et Frantze Moïse.
Une dédicace spéciale à mon amie
Farah-Martine Lhérisson, poétesse assassinée.

Je suis une fille de Port-au-Prince

Je suis une fille de Port-au-Prince
un garçon manqué peut-être
dans cette ville tatouée de balles
gangrenée de gangs
de fossoyeurs d'étoiles
rapides au grand gâchis de la gâchette
ils tuent le temps
à manger l'autre dans un grand éclat de rire
il n'y a plus de frontière
entre le jour et la nuit
plus de frontière
entre le blanc et le noir d'un regard
passez-moi le fait
d'être limite

tous les chemins
mènent à l'éclipse
c'est black-out dans le cœur mâle du soleil

black-out dans le jaune d'œuf
l'aveuglement dans le black-out sans borne
je suis une fille de Port-au-Prince
un garçon manqué peut-être
dans ce pays décapité
où les ombres dansent sur la tête
pour singer le rêve des toupies
et les sept couleurs du sang versé
à l'endroit
et à l'envers

c'est mal barré pour l'horizon
les fossoyeurs nous parlent d'avenir
ils ont quartier libre et carte blanche
passez-moi le fait
d'être limite
je suis une fille de Port-au-Prince

J'ai effacé mon nom

J'ai eu à cœur d'effacer mon nom avant de
voir le sable

La vague est passée pour rien

Rendez-vous raté dans le grondement des
vagues

Les poissons-loups ont le cœur lourd
une arête à la gorge leur impose

Silence salé Route des épices

Le vent mauvais a ravalé son zèle

Avec toute sa rage pour l'alphabet

Moi j'inonde indénombrable toute la côte

J'ai effacé mon nom

J'ai eu à cœur d'effacer mon nom avant de
voir le jour

J'ai côtoyé vieux princes et grands seigneurs
des mers

Ils me voulaient captif de l'infini

mousqueton d'une chaîne rouillée de
caravelles

J'ai tourné le dos à leur cuillère et à leur quête
d'étoiles boucanées

Ils ont crié voleurs violeurs « Arrêtez, arrêtez,
crève-la-faim ! »

Ils ont crié juifs Arabes Étrangers
nomades de second lit des rivières de sang de
la Planète Terre

Ils ont crié Moins-que-rien voire bande
d'aveugles d'Ivoiriens

Moi je n'ai rien entendu du tout face à la mer
J'ai effacé mon nom

Texte mis en musique par Fidel Fourneyron.

Ville qui déménage

Il y a de ces villes qui déménagent
elles partent à la cloche de bois
sans rien dire aux riverains soufflées par le
vent bâtard
des portes claquées contre le nez des serruriers

il y a de ces villes qui foutent le camp
sans préavis ni lettre d'adieu
elles partent cheveux au vent
le nombril exposé aux balles perdues
loin de la fornication des ombres
habiles à nous faire des tonnes
de vilains cadavres dans le dos

il y a de ces villes qui déménagent
pour ne plus revenir
sur les lieux qui échappent
à la pointure même de l'enfance

ne plus revenir à ces rêves qui dérivent
au bord d'une route secrète